LES DÉBUTS DE LA LEXICOGRAPHIE PLURILINGUE EN ROUMANIE

EUGEN MUNTEANU*

1. Dans son bien connu et déjà classique *Manual of Lexicography* (Prague, 1971), Ladislav Zgusta précise les limites claires des dictionnaires polyglottes ou plurilingues. Prenant comme point de départ l'axiome d'origine humboldtienne concernant l'anisomorphisme sémantique entre les langues, le lexicographe tchèque montre que les dictionnaires plurilingues servent à des buts limités, principalement à des objectifs pratiques ou à certains buts scientifiques clairement définis, tel la comparaison inter-culturelle. Confronté aux risques et aux pièges de la polysémie propre à chaque langue, tout lexicographe, quelque doué, aguerri et professionnel qu'il soit, finit par avouer qu'à cause de l'impossibilité d'éviter la polysémie, tout dictionnaire ne peut être que bilingue[1].

Eugenio Coseriu opère lui aussi une distinction théorique importante pour notre discussion, entre le lexique structurable d'une langue et le lexique terminologique (Coseriu 1978: 201 et suiv.). Les dictionnaires monolingues ou bilingues, orientés vers le lexique structurable, s'occupent des définitions proposées dans une langue historique quelconque, tandis que les dictionnaires polyglottes, obligés à éviter la polysémie, s'occuperont des terminologies ou nomenclatures, qui sont des listes d'unités lexicales correspondant de manière univoque à des réels universaux, c'est-à-dire au niveau de la désignation, selon la terminologie de Coseriu.

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi, 11 Boulevard Carol I, Roumanie.

Cet ouvrage a été rédigé dans le cadre d'un projet financé par l'Autorité roumaine pour la recherché scientifique et l'innovation (UEFISCDI), project numéro PN-II-RU-TE-2014-4-0195.

[1] „The non-terminological multilingual dictionaries also serve only some restricted purposes. Usually, it is either some general orientation in a group of languages (such as in traveler-guides and other practical uses) which is aimed at, or, on the other hand, such multilingual dictionaries are used for purely scientific tasks such as cross-cultural comparisons etc. Their quality is a result above all of the skill with the lexicographer chooses the really dominant senses of the words and avoids the pitfalls of polysemy. In any case a general dictionary for the public, uninitiated or professional, requires a treatment of polysemy and is, therefore, bilingual par excellence, not multilingual" (Zgusta 1971: 208).

ALIL, t. LVII, 2017, Bucureşti, p. 291–310

Utilisant une opposition terminologique ayant circulé lors des discussions portant sur la délimitation du domaine de la sémantique pendant les premières décennies du XX^{ème} siècle, on pourrait formuler la même idée, en affirmant que les dictionnaires mono- ou bilingues sont, dans la mesure où leurs auteurs sont préoccupés par la description des significations d'une langue unique (respectivement, langue source et langue cible), des dictionnaires sémasiologiques, la direction de l'investigation étant du contenu vers la forme, tandis que les dictionnaires plurilingues, terminologiques par leur nature, sont des dictionnaires de type onomasiologique, le sens de l'investigation étant de la forme vers le contenu.

Une autre possible distinction typologique imposée par les fonctions et les objectifs différents des deux types de dictionnaires est celle entre les *dictionnaires de définitions* (mono- ou bilingue) et les *dictionnaires d'équivalences* (polyglottes ou plurilingues).

2. En ce qui concerne l'histoire de la lexicographie, on constate que les plus anciens dictionnaires impliquant, d'une manière ou d'une autre, trois ou plusieurs langues apparaissent seulement à l'aube de l'époque moderne, pendant la Renaissance, vers 1500. Le plus connu auteur de tels artefacts lexicographiques est le moine dominicain italien Ambrogio Calepino (1440–1510), dont le nom est devenu très rapidement, tout de suite après sa mort, un nom commun, synonyme du dictionnaire polyglotte. Les bibliothèques et les magasins d'antiquités du monde sont pleins d'exemplaires des dizaines d'éditions de son dictionnaire polyglotte, le plus complet impliquant onze langues : le latin, l'hébreux, le grec, le français, l'italien, l'allemand, le belge (le néerlandais), l'espagnol, le polonais, le hongrois et l'anglais (voir Fig. 1).

Le but pratique concret de cette publication est évident, car, en plus des langues sacrées, l'hébreu, le grec et le latin, il s'agit des langues des nations les plus importantes de l'Europe Occidentale. Les histoires de la lexicographie nous informent qu'il y a eu à l'époque de nombreuses autres formules de „Calepino", comme par exemple un dictionnaire trilingue, latin-portugais-japonais, élaboré par des jésuites portugais afin de faciliter le processus de christianisation des Japonais.

Au XVIII^{ème} siècle, même avant la naissance de la linguistique scientifique moderne à travers l'invention de la méthode comparative-historique par Franz Bopp et Rasmus Rask (entre autres), l'immense accumulation de matériel empirique des différentes langues exotiques et éloignées (grammaires, glossaires, etc.) se reflète aussi, d'une manière en quelque sorte paradoxale, dans la dynamique de la rédaction des dictionnaires plurilingues.

A partir des premières décennies du XIX^{ème} siècle, les dictionnaires plurilingues, certains impressionnants par leurs dimensions (conçus souvent en plusieurs volumes), acquièrent un caractère exclusivement technique, devenant de vastes répertoires de nomenclatures, c'est-à-dire *des termes techniques*, des domaines les plus divers des sciences exactes. Les dictionnaires polyglottes deviennent à l'époque moderne des instruments de travail à la portée des

traducteurs de textes de spécialité. Dans toutes les langues européennes, il existe de nombreux tels instruments de travail. En Roumanie, on peut citer *Dicţionarul tehnic poliglot* (1967), qui comprend les langues roumaine, russe, anglaise, allemande, italienne et espagnole.

3. Dans la culture roumaine, l'activité lexicographique commence naturellement avec les dictionnaires bilingues, roumain-slavon ou slavon-roumain, tous restés en manuscrit et datant du XVII^{ème} siècle. Il s'y ajoute d'autres où les langues en contact sont le roumain et le latin[2].

Revenant maintenant au thème central de notre exposé, la lexicographie plurilingue, on constate que, parallèlement aux dictionnaires bilingues, les plus nombreux, sont élaborés aussi beaucoup de dictionnaires polyglottes. Nous ferons par la suite une brève présentation des plus importants d'entre eux, avec quelques commentaires lexicographiques proprement-dits.

3.1. Le plus ancien dictionnaire trilingue qui inclut dans son schéma lexicographique le roumain en deuxième position, après le latin et avant le hongrois, remonte à la première moitié du XVII^{ème} siècle et représente l'œuvre d'un érudit roumain de l'Ouest de la Transylvanie ou bien du Banat. Gardé sous forme de manuscrit, le texte est connu sous le nom de *Lexicon Marsilianum*, nom attribué par son éditeur, le romaniste Carlo Tagliavini (1930). Son premier propriétaire et probablement son commanditaire fut le comte Luigi Ferdinando Marsigli (1658–1730), géographe et diplomate, en mission dans l'Empire allemand dans la région du bas Danube et en Transylvanie. Les mots roumains y sont écrits avec des caractères latins et une orthographe calquée sur celle du hongrois. La source principale semble avoir été un *Thesaurus polyglottus; vel dictionarium multilingue*: *ex quadringentis circiter tam veteris, quam rovi (vel potius antiqui incogniti), Orbis Nationum Linguis, Dialectis, Idiomatibus constans*, Francoforte, 1603, signé par Megister Gerolamo. Une indication du texte renvoie à l'an 1687 comme date de rédaction du dictionnaire. Le matériel lexicographique est présenté de façon alphabétique et comprend un total de 2495 entrées. Pour une page de ce manuscrit trilingue, voir Fig. 2.

3.2. Par ordre chronologique, le deuxième dictionnaire est rédigé par un transylvain, qui signe avec le nom latinisé Aurelius Antoninus Praedetis Nasodi, un intellectuel qui avait été juriste dans l'armée impériale de Transylvanie et qui avait intitulé son œuvre *Dictionarii trium linguarum, germano – latina et dacoromana*. Daté de 1792–1793, l'ouvrage est un manuscrit de grandes dimensions, en trois volumes, les mots-titres en allemand (orthographiés en Frakturschrift cursif) étant suivis par des équivalents en latin et en roumain. Malheureusement, très souvent, la composante roumaine du dictionnaire est lacunaire.

3.3. L'érudit Paul Iorgovici, directeur des écoles roumaines non unies de Banat, l'auteur de la première grammaire imprimée de la langue roumaine (*Observaţii*… 1799), semble avoir rédigé aussi un dictionnaire polyglotte (roumain–allemand–

[2] Voir le panorama presenté par Seche 1966.

français–latin). Le manuscrit n'a pas été conservé, mais l'auteur fait souvent référence à cette œuvre et de ses affirmations on peut déduire que l'esprit dans lequel a été conçu le dictionnaire était puriste et latinisant.

3.4. Un modeste dictionnaire français-grec-roumain (du point de vue de ses dimensions et de sa liste de mots), élaboré vers la fin du XVIII^{ème} siècle par un habitant de la Moldavie (roumaine), conservé en manuscrit, a été signalé par l'historien Nicolae Iorga.

4. Nous commençons maintenant la présentation des plus importantes contributions lexicographiques de cette époque de début, dues à des érudits roumains de Transylvanie, connus dans la culture roumaine sous le nom générique des représentants de l'Ecole de Transylvanie. L'Ecole de Transylvanie constitue un groupe d'intellectuels transylvains et, en même temps, un mouvement d'idées spécifiques au siècle des Lumières. La plupart de ces intellectuels appartenaient à l'Eglise grecque-catholique, unie à Rome. L'appartenance à cette confession privilégiée par les autorités impériales de Vienne par rapport à l'Orthodoxie, a permis à de nombreux jeunes roumains de s'instruire dans des écoles supérieures de Vienne ou de Rome, la culture théologique, philosophique, scientifique, historique, littéraire et linguistique acquises leur permettant de s'initier de mettre en pratique un vaste programme d'émancipation nationale des Roumains de l'Empire des Habsbourgs et, implicitement, de tous les Roumains. Les deux idéaux majeurs de leur activité militante étaient l'idée de l'origine romaine du peuple roumain et, implicitement, de l'origine latine de la langue roumaine et l'idée selon laquelle l'émancipation ne peut s'accomplir que par l'éducation, c'est-à-dire par l'éducation du peuple. Munis d'une énergie extraordinaire, des intellectuels tels que Samuil Micu (1745–1806), Petru Maior (1761–1821), Gheorghe Şincai (1854–1816), Ioan Budai Deleanu (1860–1820), pour nommer seulement les plus importants, se sont consacrés à la rédaction et à la publication de travaux historiques, linguistiques, littéraires, des ouvrages originaux ou des traductions. La rédaction de grammaires et de dictionnaires a été une priorité, assumée par tous. Nous présenterons par la suite uniquement les travaux de certains d'entre eux qui peuvent être considérés comme des dictionnaires plurilingues.

4.1. Le leader informel du mouvement transylvain et le doyen d'âge, Samuil Micu, a annoncé vers la fin de sa vie la rédaction d'un grand dictionnaire roumain–latin (*Dictionarium valachico-latinum*), qu'il avait transformé ensuite dans un dictionnaire polyglotte (*Dictionarium valachico-latino, germanico-hungaricum*), tel qu'on peut l'apprendre d'un prospectus publicitaire imprimé à Buda en 1806. Le dictionnaire n'a plus été imprimé, puisque la liste de subscriptions a été insuffisante. Le travail de Micu, apparemment de grandes dimensions, s'est trouvé à la base du *Lexicon de Buda* (1825), de loin la plus importante œuvre lexicographique de la culture roumaine pré-moderne (voir la suite).

4.2. Dans le même groupe des travaux ayant précédé le *Lexicon de Buda* s'inscrit un *Lexicon valachico-latino-hungaricum*, préparé pour être imprimé dès 1802,

appartenant à Ştefan Crişan (Körösi) (cca 1780–1820), professeur aux collèges réformés de Cluj et Târgu-Mureş.

4.3. Le grand historien Gheorghe Şincai s'est montré lui-aussi préoccupé par la lexicographie plurilingue, en compilant des sources allemandes et hongroises, un vocabulaire de spécialité, formé de 427 termes, dont des noms de plantes, d'animaux et de minéraux, en roumain, latin, hongrois et allemand.

4.4. Parmi les nombreux et très précieux manuscrits qui nous parviennent de Ioan Budai Deleanu, à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine on conserve un lexicon latin–allemand–roumain, à côté d'autres dictionnaires bilingues, où le roumain se retrouve à côté de l'allemand, du latin ou du français.

4.5. Nous arrivons maintenant à un dictionnaire polyglotte de grandes dimensions, dont le titre complet est *Dicţionariu rumânesc, latinesc şi unguresc***.** Den orenduiala excelenţii sale Preosfinţitului. Ioan Bobb, vlădicul Fagăraşului, în doao tomuri, Cluj, cu tipariul Tipografiii Colegiumului Reformaţilor, prin Stephan Török, tom *A–L,* 1822, 656 p.; tom II, *M–Z,* 1823, 576 p. (voir Fig. 3).

Ayant des dimensions considérables, conçu en deux volumes massifs, c'est le premier dictionnaire imprimé intégralement avec des lettres latines, à orientation stratégique et technique très étymologisante. Il comprend 11 000 entrées, dont de nombreux latinismes créés ad-hoc par l'auteur et de nombreux noms propres. Anticipant et peut-être inspirant I. Massim et A.T. Laurian, les auteurs du premier dictionnaire de l'Académie Roumaine (1871–1877), l'évêque Ioan Bobb exile les mots d'origine non latine (slaves, hongrois, turcs, grecs) dans un glossaire à la fin du II^{ème} volume, les accompagnant de la recommandation très claire d'être éliminés de l'usage des locuteurs.

Dans un bref *Avant-propos* d'approximativement une page, l'évêque Bobb souligne les objectifs pratiques de son ouvrage, conçu comme un instrument de travail courant des élèves roumains pour l'apprentissage des langues latine et hongroise (les deux langues officielles de la Transylvanie, à l'époque). Même s'il avait acquis une mauvaise réputation parmi les représentants de choix de l'Ecole de Transylvanie, dont il avait persécuté certains, l'impétueux évêque témoigne ici d'une part, d'une nécessaire modestie, se montrant conscient des limites de son travail et invitant les autres à contribuer à l'avenir à son amélioration, et de l'autre, il souscrit, implicitement, au programme latiniste et puriste des premiers (voir Fig. 4).

Il faut remarquer le fait que le dictionnaire est écrit entièrement avec une graphie latine, avec une orthographe *sui generis*, inspirée par l'orthographe hongroise, dont les règles de base sont présentées dans un tableau explicatif inséré après la préface (voir Fig. 5).

En examinant avec attention une page de ce dictionnaire, on observe que la composante roumaine représente le point focalisateur de l'ensemble. Le nombre important d'entrées lexicographiques (environ 11 000) s'explique probablement par le fait que très souvent, on propose non seulement des mots simples, mais aussi des syntagmes et des expressions les contenant. Par exemple, sur la page

photocopiée reproduite dans la Fig. 6, on trouve les syntagmes suivants avec le mot titre *fune* ‘corde’, pour lequel le lexicographe s’évertue à trouver des équivalents en latin, pour le hongrois faisant appel à des périphrases: *fune de nuiele* (*vimentum*), *fune de ridicat greutate* (*Calatorius*), *fune de tei* (*Nopura*), *fune de tras în sus cu ţiga* (*Subductorius*), *fune în coarnele vetrililor* (*Cerunchus*), *fune învârtitoare vetrililor în toate părţile* (*Versoria*), *fune luntri* (*Anquina*), *fune sau cu ce trag şi pre ce trag* (*Ductorius*) etc.

4.6. Nous parlons maintenant de l’œuvre lexicographique la plus importante imprimée avant la création de l’Académie Roumaine en 1866, qui s’appelle *Lexicon budan* ou *Lexicon de Buda* (voir Fig. 7). Il a été imprimé à Buda en 1825 et cet imposant monument de culture porte sur son frontispice le titre (en graphie originale) *Lesicon romanescu-latinescu-ungurescu-nemtescu quare de mai mulţi autori, in cursul a trideci, si mai multoru ani s’au lucrat. Seu Lexicon valachico-latino-hungarico-germanicum quod a pluribus auctoribus decursu triginta et amplius annorum elaboratum est*. Budae, Typis et Sumtibus Typografiae Regiae Universitatis Hungaricae, 1825.

Œuvre collective de synthèse, à la réalisation de laquelle ont participé, en contexte et proportions méconnus, nombreux intellectuels de Transylvanie, pendant plusieurs décennies, parmi lesquels „les coryphées” de l’École de Transylvanie, l’imposant *Lexicon de Buda* (1825) est dans une manière synthétique le fondement de l’édifice réalisé par ce mouvement culturel, la synthèse de son programme militant d’émancipation nationale et l’examen suprême des capacités scientifiques et créatives de ses membres.

4.7.1. Voici une brève histoire de la réalisation en temps du *Lexicon*, selon les informations actuelles, synthétisées par Mircea Seche, *Schiţă de istorie a lexicografiei române* [„Croquis d’histoire de la lexicographie roumaine”]. Après la mort de Samuil Micu en 1805, l’imprimerie de Buda a remis son manuscrit à Vasile Coloşi (1779–1814), le prêtre qui vivait à Săcărâmb, connu par son érudition, auteur lui même d’un dictionnaire similaire, inédit. Coloşi combine son œuvre et l’œuvre de Micu, en obtenant une variante meilleure. La mort prématurée est un achoppement dans la finalisation du travail, mais la responsabilité de continuer le travail est passée à Ioan Corneli (1762–1848), un canonique gréco-catholique d’Oradea, forcé en 1820 d’abandonner le travail pour ce dictionnaire. Celui qui prend en charge la révision finale et la finalisation de l’imposant lexicon a été le vieil Petru Maior, mais qui mort une année après. Ceux qui réussiront à finir le travail sont les frères Ioan Teodorovici, le prêtre de l’église orthodoxe de Pesta, et Alexandru Teodori, médecin. Les noms mentionnés sont indiqués dans *lectori benevolenti salutem*, dans lequel on a spécifié les compétences de chacun et aussi le rapport précis sur la réalisation du Lexicon.

4.7.2. Le *Lexicon de Buda* [*Lexiconul de la Buda*, en roumain] a un appareil introductif vraiment élaboré, qui certifie l’intention constante et unanime d’auteurs pour réaliser un *opus magnum*, repère et point de départ pour le processus de modernisation de la culture roumaine. La composition de cet appareil introductif est :

a) Avis aux lecteurs (*lectori benevolenti salutem*), en langue latine, dans lequel sont détaillés les moments principaux pour la réalisation du dictionnaire, en précisant la contribution de chaque collaborateur (voir Fig. 8).

b) La préface consacrée par Petru Maior à l'orthographe, p. III–VIII, en langue latine, qui est une synthèse sur le problème de la graphie roumaine (voir Fig. 9). L'auteur a justifié ici la nécessité forte que la langue roumaine, une langue romane, renonce à la graphie slave, pour l'alphabet latin. L'imitation de l'orthographe hongroise, utilisée quelquefois, particulièrement dans les papiers officiels de l'administration de l'Etat, est rejetée comme étant inadéquate et plus compliquée. On recommande comme point de départ l'orthographie italienne, plus proche de la nature de sons roumains. Petru Maior propose une graphie modérée étymologique, la table de graphèmes ayant 20 signes principaux de l'alphabet latin, à l'utilisation réduite des quelques signes: une virgule au dessus du *a* et *i*, pour marquer les voyelles centrales de la langue roumaine, [î] et [â] et aussi la cédille sous *d* et *c* pour noter les consonnes [z] et [ţ].

c) L'orthographe de Petru Maior est une œuvre de grande érudition, dans laquelle l'argumentation de nature technique sur la valeur de chaque son se mêle aux observations de nature historique, fréquemment justes. Maior traite monographiquement chaque lettre, mais il fait référence au son roumain qui lui correspond, si bien que son œuvre peut être considérée l'un des premiers traités de phonétique historique de la langue roumaine.

d) Le dialogue entre le neveu et l'oncle (voir Fig. 10).

Le texte est présenté à deux colonnes, en graphie latine-étymologique à gauche et en graphie slave à droite. *Le dialogue* fait un résumé d'environ 150 pages sur tous les problèmes de l'attitude militante de Transylvanie :

– l'origine pure romaine du peuple roumain, sa présence permanente dans l'espace balkano-danubien ;

– l'origine latine de la langue roumaine et son analogie à la langue italienne ;

– le changement en temps de la langue roumaine à cause de la grande influence des voisins (Slaves, Hongrois, Turcs, Grecs).

– la besoin d'une ample opération de purification du lexique par la substitution des mots étrangers par des correspondants latins.

e) *Extractum* (les régles de prononciation), en latin (voir Fig. 11)

4.7.3. En ce qui concerne l'essence lexicographique du *Lexicon de Buda*, l'analyse sommaire présente sa complexité spéciale, le dictionnaire dépassant la structure d'un dictionnaire polyglotte d'équivalences.

Si nous observons une page quelconque (voir Fig. 12), nous constaterons pour le mot *muiere* les faits suivants :

– le mot-titre est présenté en graphie latine-étymologique, proposée et accompagnée des quelques indications grammaticales minimales (féminin, pluriel) ;

– la réception du mot en graphie slave traditionnelle, accompagnée de l'indication de la classe morphologique (nom) ;

– enfin, la partie la plus originale du schéma lexicographique, c'est-à-dire la partie explicative, dans laquelle le *Lexicon de Buda* (LB) dépasse son spécifique de dictionnaire pour quatre langues. On a différencié trois sens du mot, la définition étant en langue roumaine:

1. en ce qu'elle présente des naturelles différences par rapport à l'homme ;
2. en ce qu'elle est l'épouse d'un certain homme, par mariage ;
3. entre fauves ou bêtes.

5. Le *Lexicon de Buda* est un ouvrage scientifique de haut niveau, un ouvrage d'érudition caractérisé par une riche information et une technique lexicographique évoluée. Œuvre collective, celui-ci représente le couronnement avec succès des efforts d'une brillante génération d'érudits patriotes transylvains, orientés vers l'initiation et l'insertion sur des voies solides du long processus de modernisation de la langue roumaine. Au-delà de la valeur scientifique intrinsèque – des savants comme Franz Dietz ou B. Kopitar l'ont cité avec des louanges –, le côté normatif a apporté une contribution décisive à la généralisation dans les consciences des roumains de la conviction que la modernisation de la langue nationale de culture doit commencer par l'abandon de la graphie cyrillique et l'adoption de l'alphabet latin. Officiellement, ce desideratum fut accompli seulement en 1861, par un décret signé par le ministre de l'Intérieur de l'État récemment fondé, *Les Principautés Unies*.

BIBLIOGRAPHIE

Coseriu 1978 = Eugenio Coseriu, *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*, in H. Geckeler (ed.), *Strukturelle Bedeutungslehre*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 193–238.

Seche 1966 = Mircea Seche, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, vol. I, *De la origini până la 1880*, București, Editura Științifică.

Tagliavini 1930 = Carlo Tagliavini, *Il „Lexicon Marsilianum". Dizionario latino-rumeno-ungherese del sec. XVII. Studio filologico e testo*, București, Editura Cultura Națională.

Zgusta 1971 = Ladislau Zgusta, *Manual of Lexicography*, Praha, Publishing House of Czechoslovak Academy of Sciences.

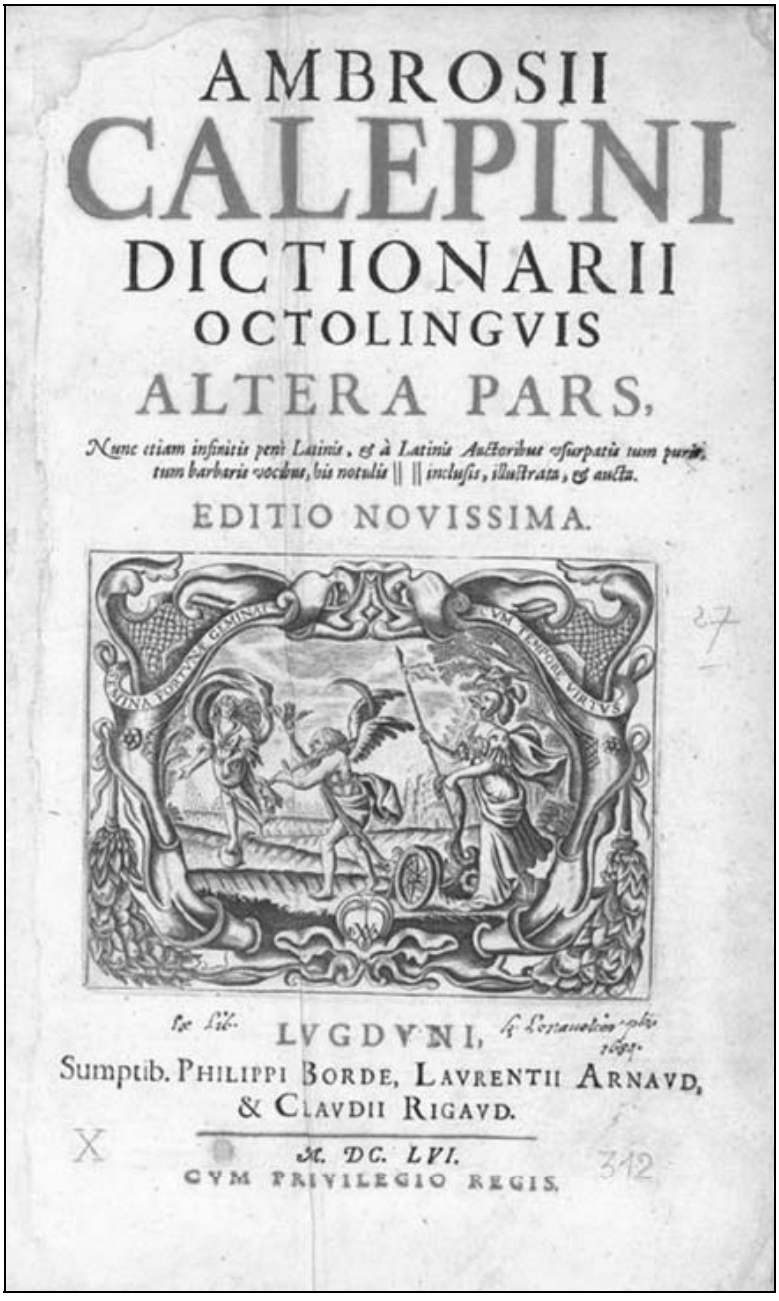
THE BEGINNINGS OF THE ROMANIAN PLURILINGUAL DICTIONARIES

ABSTRACT

Following a brief introduction to the historical and theoretical aspects of the research, the author proceeds to an in-depth description of the first plurilingual dictionaries which included the Romanian language. Of these, most notable are the following: *Lexicon Marsilianum* (17th century); Samuel Micu's *Dictionarium valachico-latino, germanico-hungaricum* (1806); Ioan Bob's *Dicționariu rumânesc, latinesc şi unguresc* (2 vol., 1822–1823) and *The Buda Lexicon* (1825).

Keywords: Romanian lexicography, multilingual dictionary, ***Buda Lexicon (1825).***

ANNEXES



AMBROSII
CALEPINI
DICTIONARII
OCTOLINGVIS
ALTERA PARS,

Nunc etiam infinitis penè Latinis, & à Latinis Auctoribus usurpatis tum puris, tum barbaris vocibus, his notulis || || inclusis, illustrata, & aucta.

EDITIO NOVISSIMA.

LVGDVNI,
Sumptib. PHILIPPI BORDE, LAVRENTII ARNAVD,
& CLAVDII RIGAVD.

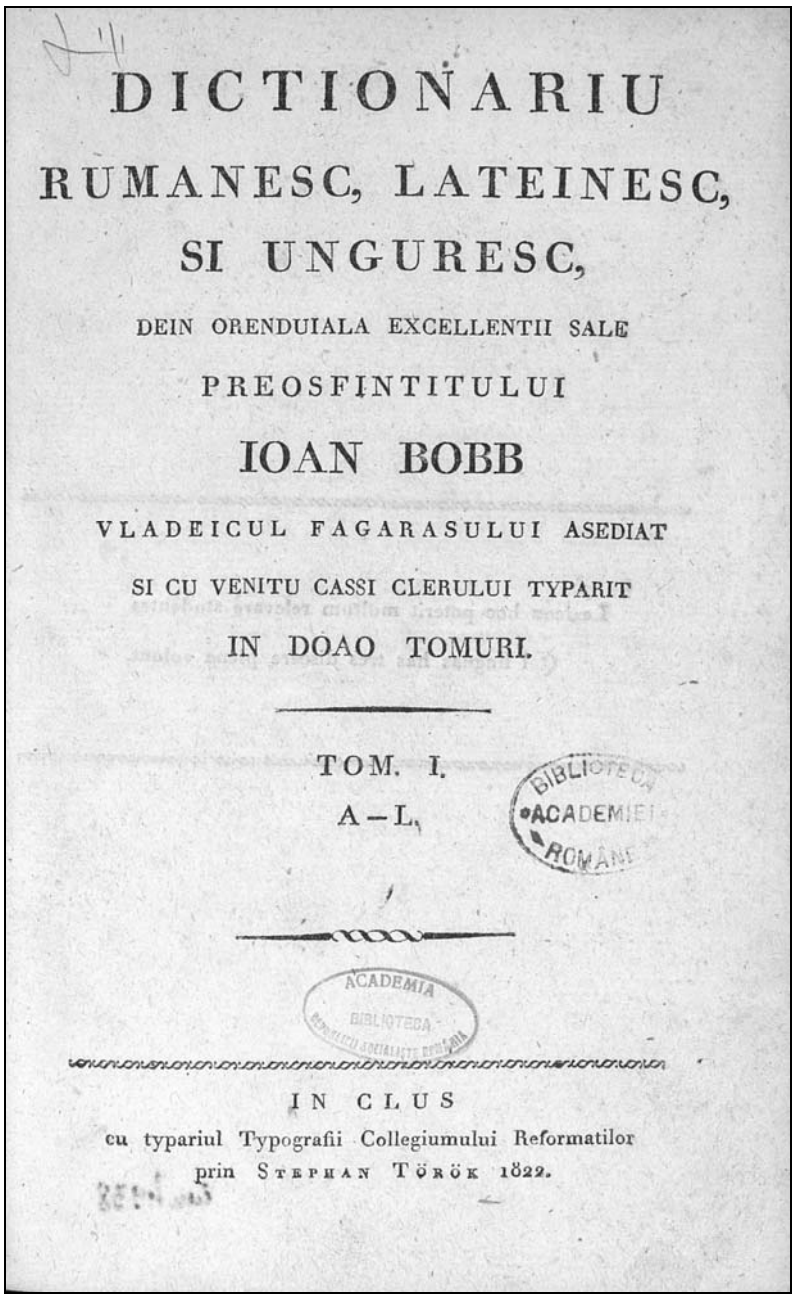
M. DC. LVI.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

Fig. 1.

Carlo Tagliavini, *Il «Lexicon Marsilianum»*.

Facsimile di una pagina del Lessico.

Fig. 2.



DICTIONARIU

RUMANESC, LATEINESC,

SI UNGURESC,

DEIN ORENDUIALA EXCELLENTII SALE

PREOSFINTITULUI

IOAN BOBB

VLADEICUL FAGARASULUI ASEDIAT

SI CU VENITU CASSI CLERULUI TYPARIT

IN DOAO TOMURI.

TOM. I.

A—L.

BIBLIOTECA ACADEMIEI ROMÂNE

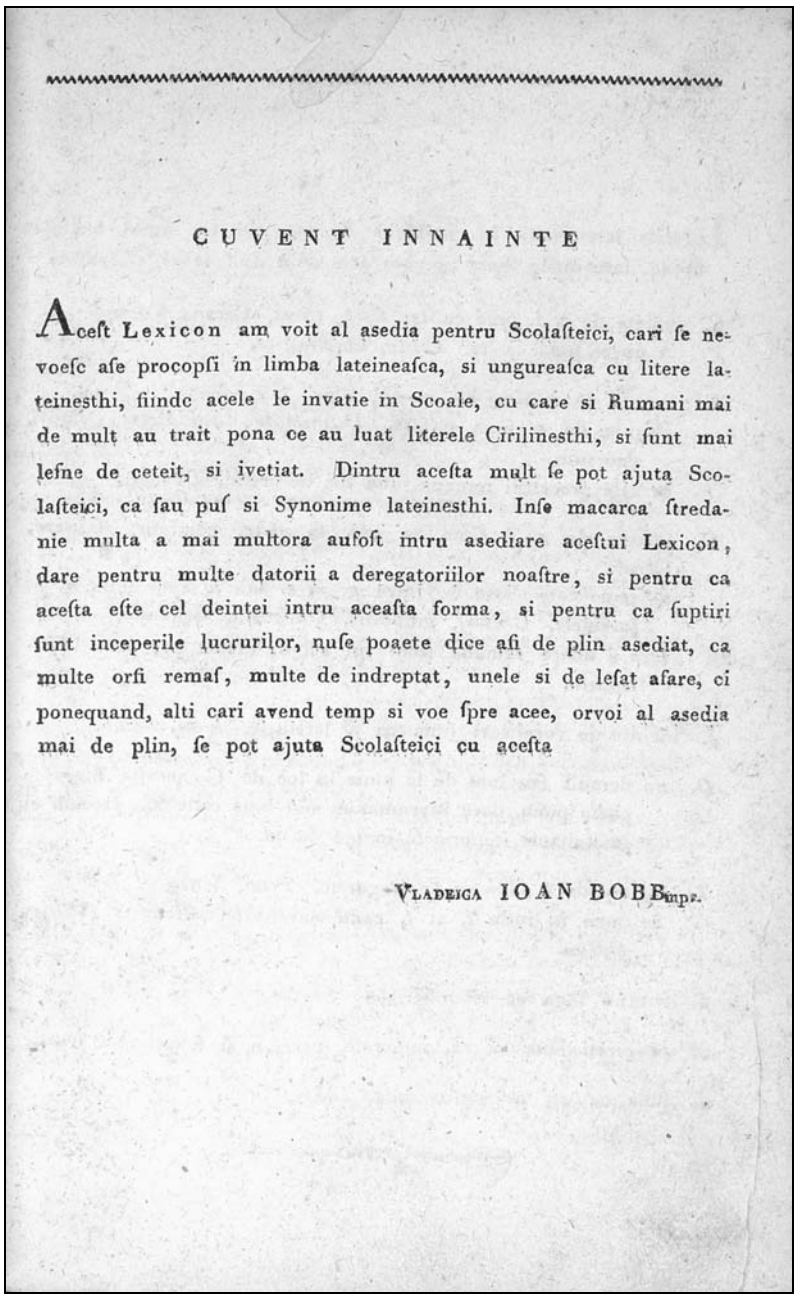
ACADEMIA BIBLIOTECA

IN CLUS

cu typariul Typografii Collegiumului Reformatilor

prin STEPHAN TÖRÖK 1822.

Fig. 3.

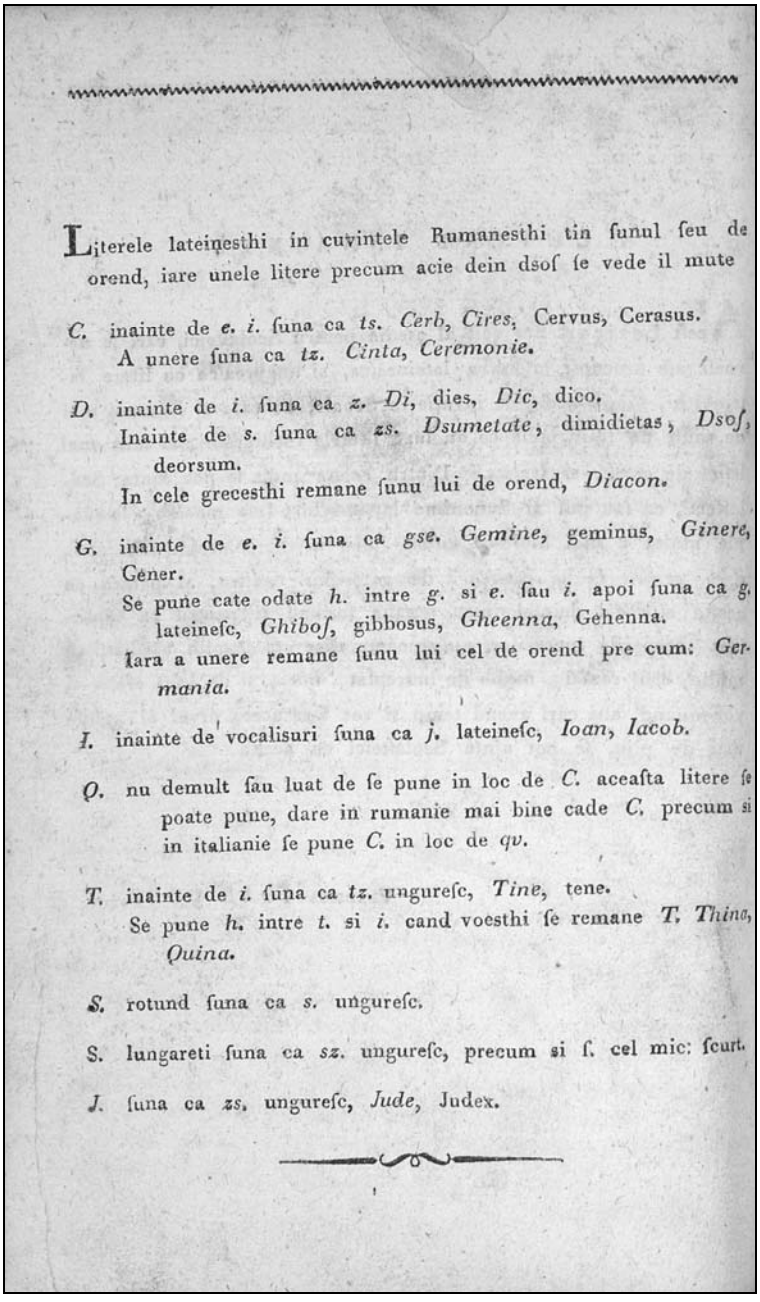


CUVENT INNAINTE

Aceſt Lexicon am voit al asedia pentru Scolaſteici, cari ſe nevoeſc aſe procopſi in limba lateineaſca, si ungureaſca cu litere lateinesthi, fiinde acele le invatie in Scoale, cu care si Rumani mai de mult au trait pona ce au luat literele Cirilinesthi, si ſunt mai leſne de ceteit, si ivetiat. Dintru aceſta mult ſe pot ajuta Scolaſteici, ca ſau puſ si Synonime lateinesthi. Inſe macarca ſtredanie multa a mai multora auſoſt intru asediare aceſtui Lexicon, dare pentru multe datorii a deregatoriilor noaſtre, si pentru ca aceſta eſte cel deintei intru aceaſta forma, si pentru ca ſuptiri ſunt inceperile lucrurilor, nuſe poaete dice aſi de plin asediat, ca multe orſi remaſ, multe de indreptat, unele si de leſat afare, ci ponequand, alti cari avend temp si voe ſpre acee, orvoi al asedia mai de plin, ſe pot ajuta Scolaſteici cu aceſta

VLADEICA IOAN BOBB mpr.

Fig. 4.



Literele lateinesthi in cuvintele Rumanesthi tin ſunul ſeu de orend, iare unele litere precum acie dein dsoſ ſe vede il mute

C. inainte de *e. i.* ſuna ca *ts. Cerb, Cires,* Cervus, Cerasus.
A unere ſuna ca *tz. Cinta, Ceremonie.*

D. inainte de *i.* ſuna ca *z. Di,* dies, *Dic,* dico.
Inainte de *s.* ſuna ca *zs. Dsumetate,* dimidietas, *Dsoſ,* deorsum.
In cele grecesthi remane ſunu lui de orend, *Diacon.*

G. inainte de *e. i.* ſuna ca *gse. Gemine,* geminus, *Ginere,* Gener.
Se pune cate odate *h.* intre *g.* si *e.* ſau *i.* apoi ſuna ca *g.* lateineſc, *Ghiboſ,* gibbosus, *Gheenna,* Gehenna.
Iara a unere remane ſunu lui cel de orend pre cum: *Germania.*

I. inainte de vocalisuri ſuna ca *j.* lateineſc, *Ioan, Iacob.*

Q. nu demult ſau luat de ſe pune in loc de *C.* aceaſta litere ſe poate pune, dare in rumanie mai bine cade *C.* precum si in italianie ſe pune *C.* in loc de *qv.*

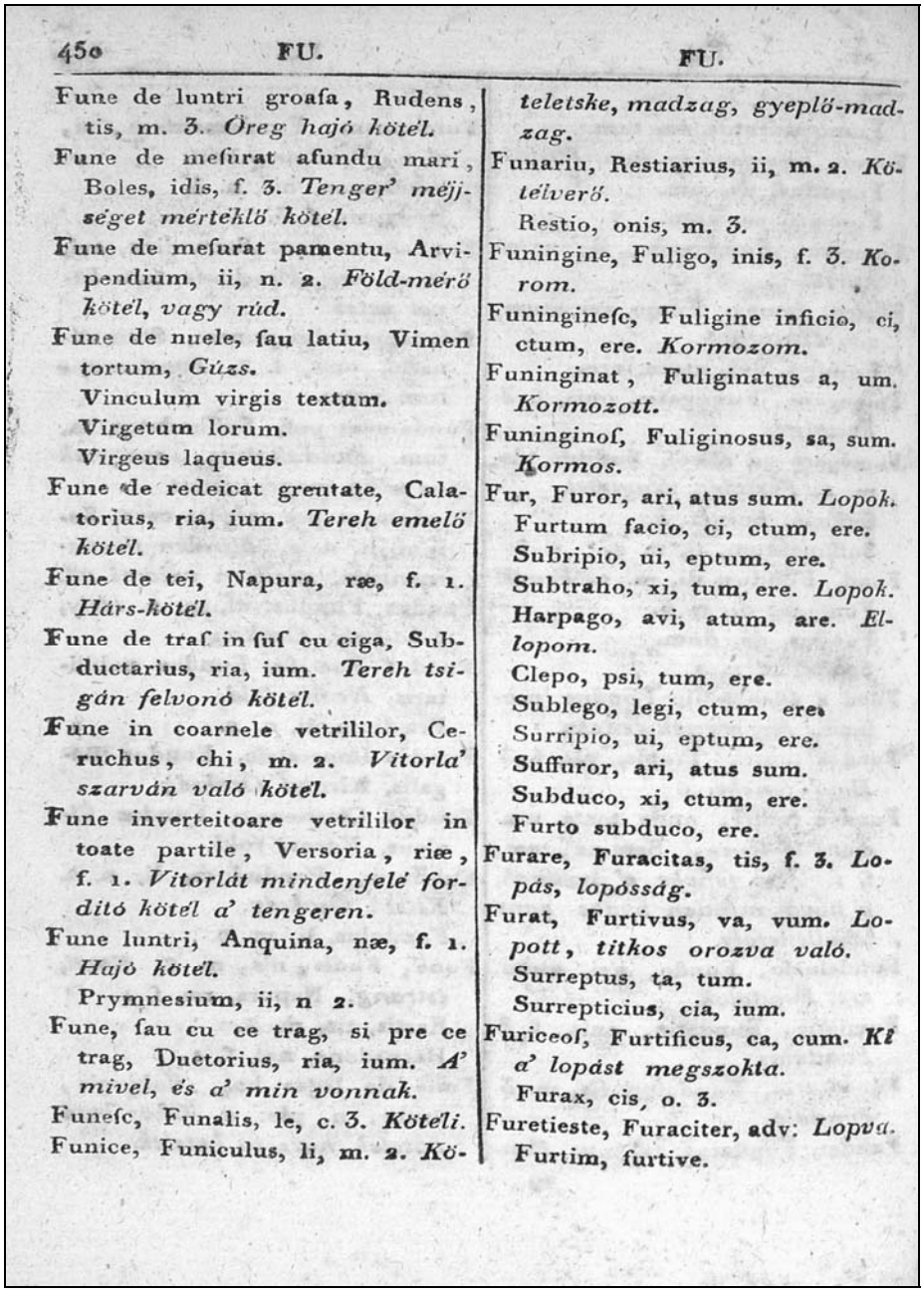
T. inainte de *i.* ſuna ca *tz.* ungureſc, *Tine,* tene.
Se pune *h.* intre *t.* si *i.* cand voesthi ſe remane *T. Thina, Quina.*

S. rotund ſuna ca *s.* ungureſc.

S. lungareti ſuna ca *sz.* ungureſc, precum si ſ. cel mic: ſcurt.

J. ſuna ca *zs.* ungureſc, *Jude,* Judex.

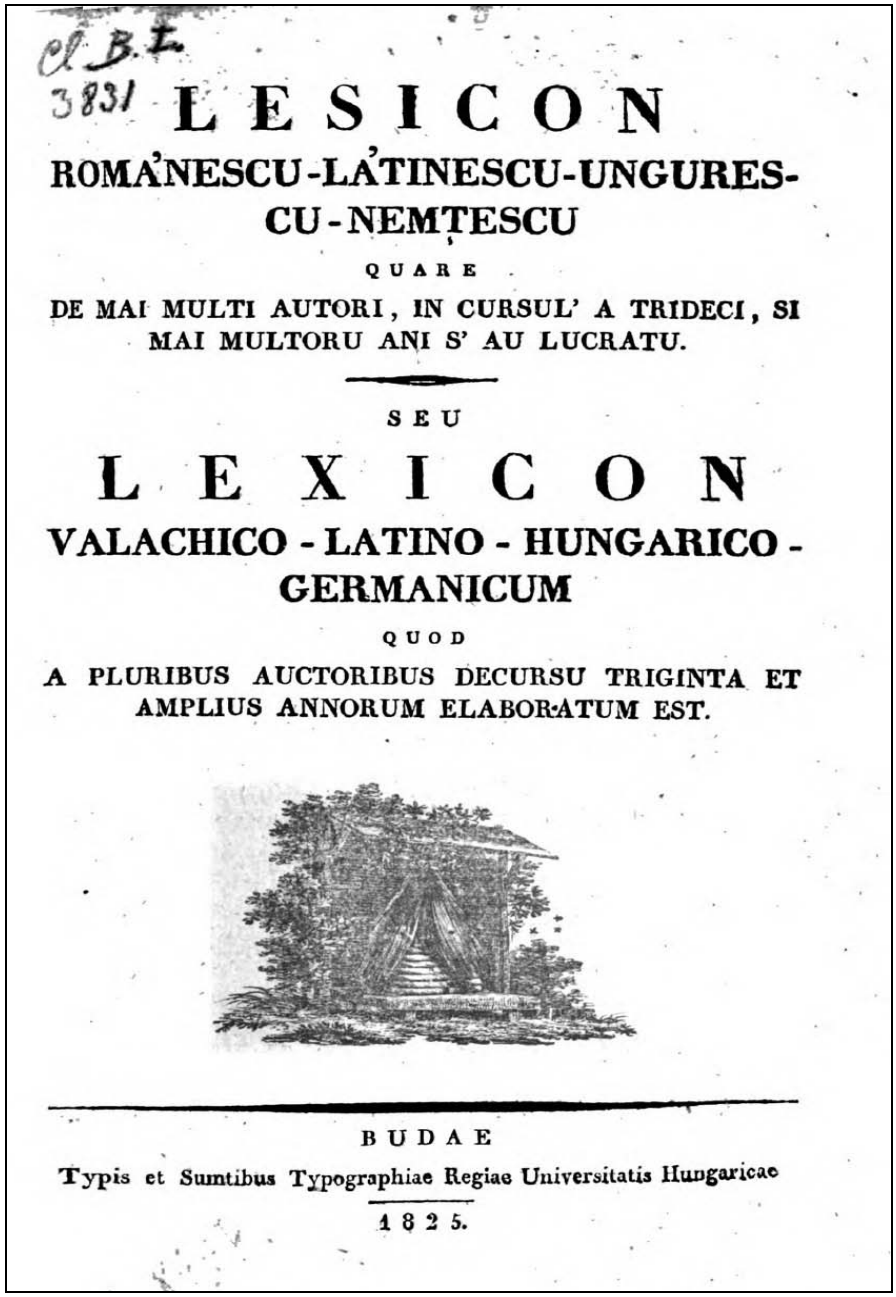
Fig. 5.



450 FU. FU.

Fune de luntri groaſa, Rudens, tis, m. 3. *Öreg hajó kötél.*
Fune de meſurat afundu mari, Boles, idis, f. 3. *Tenger' mélységet mértéklő kötél.*
Fune de meſurat pamentu, Arvipendium, ii, n. 2. *Föld-mérő kötél, vagy rúd.*
Fune de nuele, ſau latiu, Vimen tortum, *Gúzs.*
Vinculum virgis textum.
Virgetum lorum.
Virgeus laqueus.
Fune de redeicat greutate, Calatorius, ria, ium. *Tereh emelő kötél.*
Fune de tei, Napura, ræ, f. 1. *Hárs-kötél.*
Fune de traſ in ſuſ cu ciga, Subductarius, ria, ium. *Tereh tsigán felvonó kötél.*
Fune in coarnele vetrililor, Ceruchus, chi, m. 2. *Vitorla' szarván való kötél.*
Fune inverteitoare vetrililor in toate partile, Versoria, riæ, f. 1. *Vitorlát mindenfelé fordító kötél a' tengeren.*
Fune luntri, Anquina, næ, f. 1. *Hajó kötél.*
Prymnesium, ii, n 2.
Fune, ſau cu ce trag, si pre ce trag, Ductorius, ria, ium. *A' mivel, és a' min vonnak.*
Funeſc, Funalis, le, c. 3. *Kötéli.*
Funice, Funiculus, li, m. 2. *Kötéltske, madzag, gyeplő-madzag.*
Funariu, Restiarius, ii, m. 2. *Kötélverő.*
Restio, onis, m. 3.
Funingine, Fuligo, inis, f. 3. *Korom.*
Funingineſc, Fuligine inficio, ci, ctum, ere. *Kormozom.*
Funinginat, Fuliginatus a, um. *Kormozott.*
Funinginoſ, Fuliginosus, sa, sum. *Kormos.*
Fur, Furor, ari, atus sum. *Lopok.*
Furtum facio, ci, ctum, ere.
Subripio, ui, eptum, ere.
Subtraho, xi, tum, ere. *Lopok.*
Harpago, avi, atum, are. *Ellopom.*
Clepo, psi, tum, ere.
Sublego, legi, ctum, ere.
Surripio, ui, eptum, ere.
Suffuror, ari, atus sum.
Subduco, xi, ctum, ere.
Furto subduco, ere.
Furare, Furacitas, tis, f. 3. *Lopás, lopósság.*
Furat, Furtivus, va, vum. *Lopott, titkos orozva való.*
Surreptus, ta, tum.
Surrepticius, cia, ium.
Furiceoſ, Furtificus, ca, cum. *Ki a' lopást megszokta.*
Furax, cis, o. 3.
Furetieste, Furaciter, adv: *Lopva.*
Furtim, furtive.

Fig. 6.



Cl. B. L.
3831

LESICON
ROMA'NESCU-LA'TINESCU-UNGURES-CU-NEMȚESCU
QUARE
DE MAI MULTI AUTORI, IN CURSUL' A TRIDECI, SI MAI MULTORU ANI S' AU LUCRATU.

SEU

LEXICON
VALACHICO - LATINO - HUNGARICO - GERMANICUM
QUOD
A PLURIBUS AUCTORIBUS DECURSU TRIGINTA ET AMPLIUS ANNORUM ELABORATUM EST.

BUDAE
Typis et Sumtibus Typographiae Regiae Universitatis Hungaricae
1825.

Fig. 7.

(3)

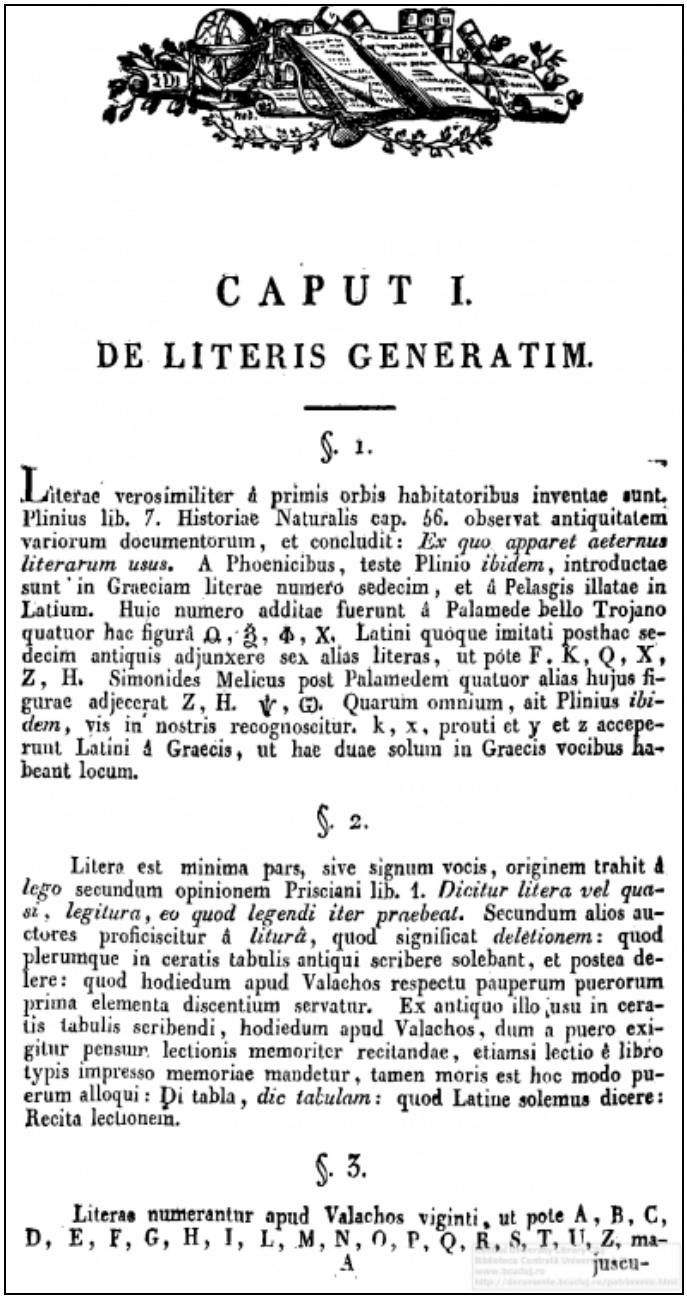
Typographia Regia Budensis

Lectori benevolo Salutem!

Lexicon hoc Valachico-Latino-Hungarico-Germanicum, quod decursu triginta et amplius annorum per Viros in re literaria, et cumprimis in cognitione Lingvae Valachicae insigniter versatos, utpote omnium primo per denatum Admodum Reverendum Patrem Samuelem Klein, olim penes Typographiam Regiae Universitatis Librorum Valachicorum Graeci ritus Revisorem et Correctorem; isto mortuo per Admodum Reverendum Dominum Basilium Kolosy, Parochum Nagyagensem, Dioecesis Fogarasiensis in Transsilvania et Vice Archi-Diaconum, qui Lexicon Kleinianum plurimum locupletavit, et Lingvis: Hungarica et Germanica auxit, sed matura morte praeventus, supremam manum eidem addere non potuit; postmodum jussu et impensis Illustrissimi ac Revendissimi Domini Samuelis Vulcan, moderni Graeci ritus Catholicorum Episcopi Magno-Varadinensis, per Reverendissimum Dominum Joannem Korneli, Cathedralis Ecclesiae Magno-Varadinensis Graeci ritus Catholicorum hoc tempore Primicerium, seu Cantorem et Canonicum, Archi Diaconum Partium Banaticarum, et in Districtu Magno-Varadinensi Scholarum Graeci ritus Catholicarum interimalem Directorem revisum, novis curis auctum et descriptum; hoc per praenominatum Illustrissimum suum Praesulem et Maecenatem, Dioecesis necessitate ita exigente Buda, ubi diutius operatus est, Magno-Varadinum revocato, per Admodum Reverendum Dominum Petrum Major, aeque Dioecesis Fogarasiensis Presbyterum et Ty-

po-

Fig. 8.



CAPUT I.

DE LITERIS GENERATIM.

§. 1.

Literae verosimiliter à primis orbis habitatoribus inventae sunt. Plinius lib. 7. Historiae Naturalis cap. 56. observat antiquitatem variorum documentorum, et concludit: *Ex quo apparet aeternus literarum usus.* A Phoenicibus, teste Plinio *ibidem*, introductae sunt in Graeciam literae numero sedecim, et à Pelasgis illatae in Latium. Huic numero additae fuerunt à Palamede bello Trojano quatuor hac figurâ Ω, Ξ, Φ, X. Latini quoque imitati posthac sedecim antiquis adjunxere sex alias literas, ut pote F, K, Q, X, Z, H. Simonides Melicus post Palamedem quatuor alias hujus figurae adjecerat Z, H. Ψ, Ω. Quarum omnium, ait Plinius *ibidem*, vis in nostris recognoscitur. k, x, prouti et y et z acceperunt Latini à Graecis, ut hae duae solum in Graecis vocibus habeant locum.

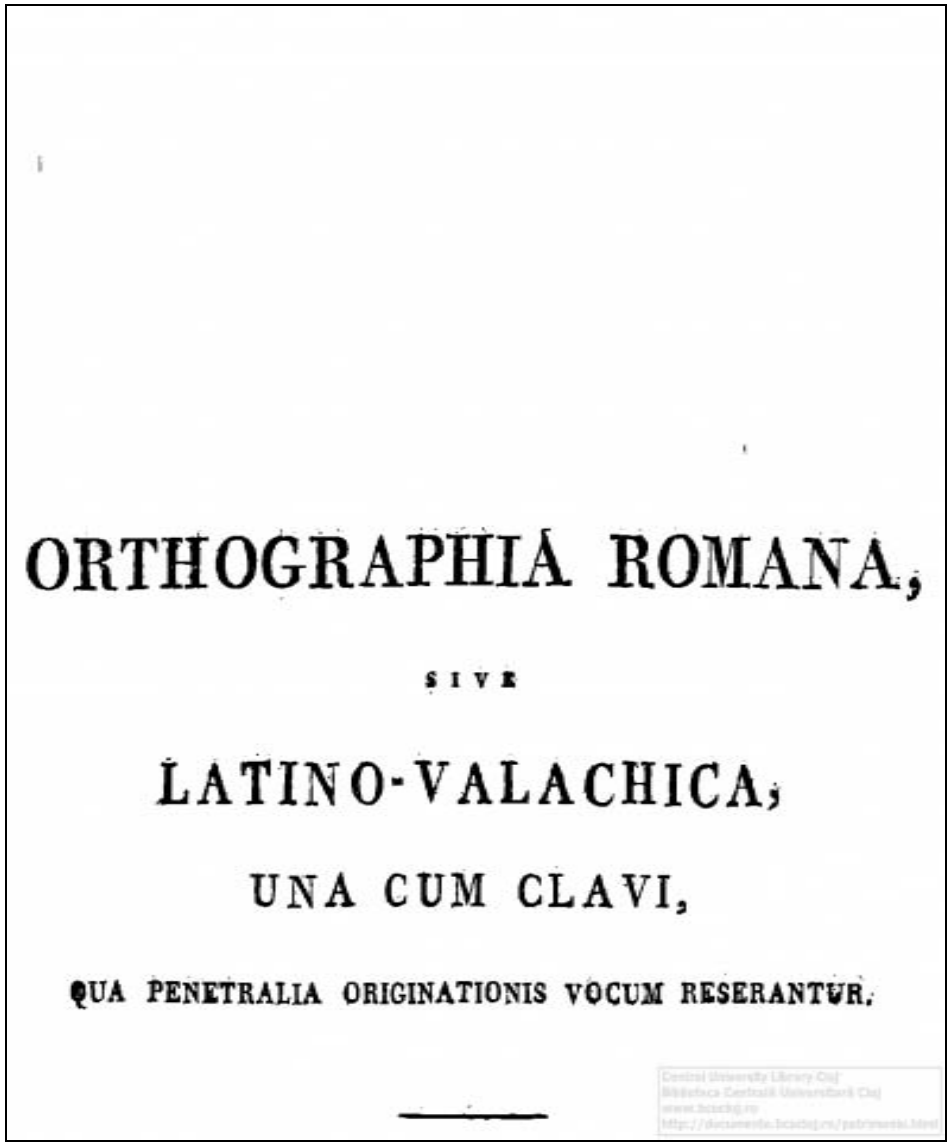
§. 2.

Litera est minima pars, sive signum vocis, originem trahit à *lego* secundum opinionem Prisciani lib. 1. *Dicitur litera vel quasi, legitura, eo quod legendi iter praebeat.* Secundum alios auctores proficiscitur à *liturâ*, quod significat *delétionem*: quod plerumque in ceratis tabulis antiqui scribere solebant, et postea delere: quod hodiedum apud Valachos respectu pauperum puerorum prima elementa discentium servatur. Ex antiquo illo usu in ceratis tabulis scribendi, hodiedum apud Valachos, dum a puero exigitur pensum lectionis memoriter recitandae, etiamsi lectio è libro typis impresso memoriae mandetur, tamen moris est hoc modo puerum alloqui: Di tabla, *dic tabulam*: quod Latine solemus dicere: Recita lectionem.

§. 3.

Literae numerantur apud Valachos viginti, ut pote A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, Z, majuscu-

Fig. 9.



ORTHOGRAPHIA ROMANA,

SIVE

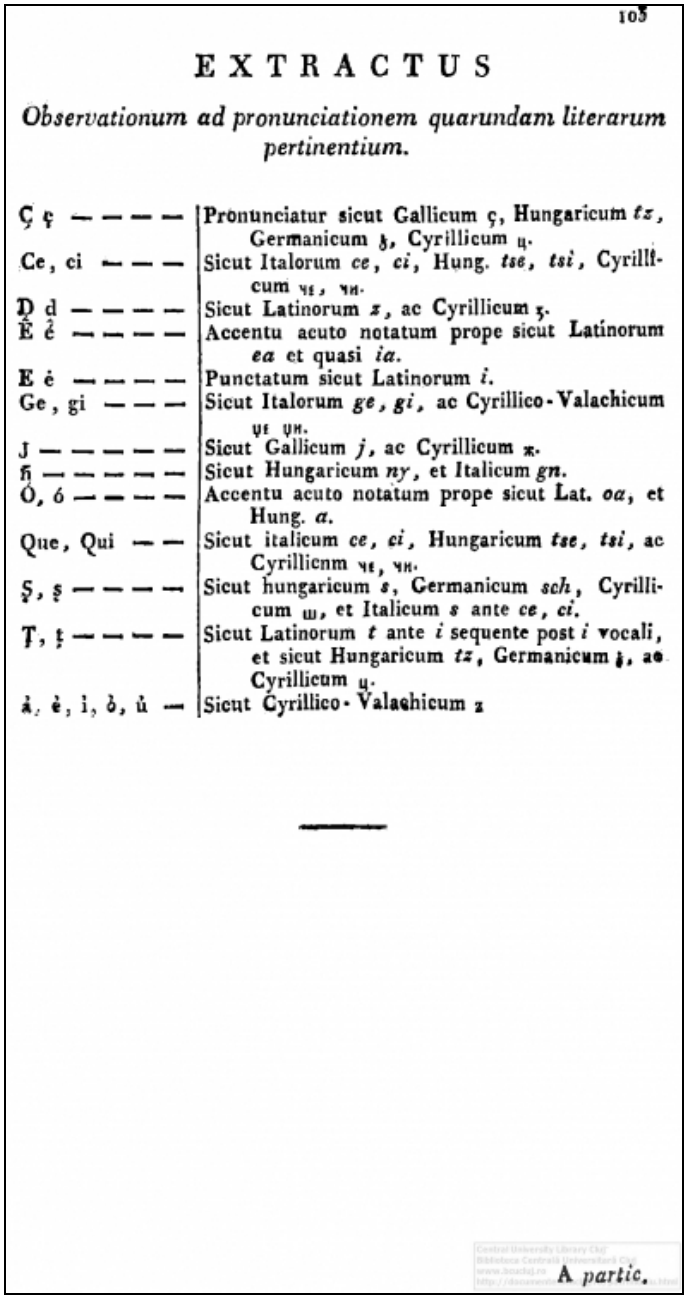
LATINO-VALACHICA;

UNA CUM CLAVI,

QUA PENETRALIA ORIGINATIONIS VOCUM RESERANTUR.

Central University Library Cluj
Biblioteca Centrală Universitară Cluj
www.bcucluj.ro
http://documente.bcucluj.ro/patrimoniu.html

Fig. 10.



105

EXTRACTUS

Observationum ad pronunciationem quarundam literarum pertinentium.

Ç ç — — — —	Pronunciatur sicut Gallicum ç, Hungaricum *tz*, Germanicum ȝ, Cyrillicum ц.
Ce, ci — — —	Sicut Italorum *ce*, *ci*, Hung. *tse*, *tsi*, Cyrillicum чє, чи.
D d — — — —	Sicut Latinorum *z*, ac Cyrillicum ʒ.
Ê ê — — — —	Accentu acuto notatum prope sicut Latinorum *ea* et quasi *ia*.
E ė — — — —	Punctatum sicut Latinorum *i*.
Ge, gi — — —	Sicut Italorum *ge*, *gi*, ac Cyrillico-Valachicum ѱє ѱи.
J — — — — —	Sicut Gallicum *j*, ac Cyrillicum ж.
ñ — — — — —	Sicut Hungaricum *ny*, et Italicum *gn*.
Ó, ó — — — —	Accentu acuto notatum prope sicut Lat. *oa*, et Hung. *a*.
Que, Qui — —	Sicut italicum *ce*, *ci*, Hungaricum *tse*, *tsi*, ac Cyrillicum чє, чи.
Ş, ş — — — —	Sicut hungaricum *s*, Germanicum *sch*, Cyrillicum ш, et Italicum *s* ante *ce*, *ci*.
Ţ, ţ — — — —	Sicut Latinorum *t* ante *i* sequente post *i* vocali, et sicut Hungaricum *tz*, Germanicum ȝ, ac Cyrillicum ц.
à, è, ì, ò, ù —	Sicut Cyrillico-Valachicum ъ

A *partic.*

Fig. 11.

szes: ſchimmelicht, katmig, verſchimmelt.

Mucenicie, *f. pl.* cii. Мученичіе.)
Mucenie, *f. pl.* ii. Мученіе.) *subst. martyrium, cruciatus, vel tormenta martyris:* martiromság: die Marterey, das Martterthum.

Mucenicu, *m. pl.* ci. Мученикъ — чи. *subst. Martyr:* mártir, mártirom: der Martyrer, oder Blutzeuge.

Mucenitâ, *f. pl.* e. Мученица. *subst. foemina martyr:* mártirasszony: die Martyrinn, Marterinn.

Muche, *f. pl.* ii. Мѣке. *subst. V.* Mute. *Nota. Ital.* muchio, *denotat: cumulum.*

Mucosu, *f.* cósâ, *pl.* şi, *f.* se. Мокот — кôатъ. *adj. mucosus, vel muccosus, muccidus, muculentus:* taknyos: rotzig. *Ital.* moccicoso.

Mucu, *m. pl.* ci. Мък — чи. *subst.* 1) *p. e.* din nasu, *i. e.* flegmâ: *mucus:* takony: der Rotz. 2) a luminii: *myxa, fungus candelae:* hamva a' gyertyának: der Lichtputzen, die Lichtſchnuppe. 3) *p. e.* la flori: *i. e.* muguru: *gemma, oculus:* bimbó: die Knoſpe. *a Lat. mucus. Ital.* moccio.

Mueatu, *f.* tâ, *pl.* ţi, *f.* te. Мѣат — тъ. *adj. V.* Muiétu. *a Lat. mollis. Gall.* molle.

Muére, *f. pl.* ri. Мѣре. *subst. et derivata: V.* Muiére. *Italis* molle.

Mufluzescu, ire, itu. Мфлъзѣск, йре, йт. *debitis exsolvendis impar fio, rei familiaris ruinam patior:* mindenből kifordúlni, bankrotá lenni: Bankerott werden, oder machen. *ab Ital.* muſſare.

Mugescu, gire, gitu. Мъгѣск, ъйре, ъйт. *verb. act. mugio:* bögni, bögetni: brüllen. *Ital.* mugire. *mugitus edere, Gall.* mugir.

Mugire, *f. pl.* ri. Мъйре.) *subst.*
Mugitu, *m. pl.* ri. *f.* Мъйт.) *mugitus:* bögés, bögetés: das Brüllen. *Ital.* mughio. *Gal.* mugissement.

Muguraşu, *m. pl.* i. Мъръшъ. *diminut. gemmula, calyculus:* bimbótska: das Knöſpchen. *a Lat.* mucula.

Mugure, *m. pl.* ri. Мъръ. *subst. V* Muguru.

Mugurescu, ire, itu. Мъръѣск, рйре, рйт. *verb. neutr. gemmasco, gemmas ago:* bimbózni: Knoſpen bekommen, ſproſſen.

Muguritu, *f.* tâ, *pl.* ţi, *f.* te. Мъръйт, тъ. *adj. gemmatus:* bimbós: knoſpig.

Muguru, *m. pl.* ri. Мъръ. *subst. gemma, oculus, germen, calyx:* bimbó: die Knoſpe.

Muiére, *f. pl.* ri. Мѣре. *subst.* 1) in quâtu are firéscâ osebire cu fêliul' de côtrâ bârbatu: *mulier, foemina:* aszszony, aszszonyi ember, aszszonyi állat, aszszony személy: die Frau, das Weib, Weibsbild, Frauenzimmer. — unu capu de muiére: *idem:* — 2) in quâtu éste soţiâ de căsătorie a quâruiva bârbatu: *uxor, conjux, consors, marita, mulier:* feleség, házastárs: das Weib, die Frau, Ehefrau, Gattinn, Ehegattinn, Gemahlinn. 3) întrâ jivini, séu dobitóce, *V.* Muieruşâ Nro. 2) *ab Ital.* moglie *vel* mogliere, *uxor, coniunx.*

Muierescu, *f.* éscâ, *pl.* sci, Мъерѣск — рѣскъ. *adj. muliebris, mulieris, foemininus, foemineus:* aszszonyi: weiblich.

Muierésce. Мъерѣще. *adv. muliebriter, foeminine:* aszszonyi módon: weiblich, weibiſch, auf weibliche Art.

Muierotcâ, *f. pl.* che. Мъерôтъкъ. *subst. mulierculârius, mulierarius, mulierosus, muliebrosus:* aszszonyos, aszszonyok után sürgölödö: der Weibernarr, Weibermann, ein zu großer Frauenzimmerfreund, dem weiblichen Geſchlechte zu ſehr ergeben. — séu quarele se méstecâ în trebile muierilor:

qui

Fig. 12.